

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur



ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{ME} COSSIRA

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

M^{me} Emma Cossira La Rédaction
Causerie : Avant le Mariage..... Pierre Bataille.
Echos artistiques L. M.
Nos théâtres X.
Eternelle*Préface (poésie)..... Andréa Lex
Par ci, Par là..... Maurice P.
Figures lyonnaises Jules Tairig.
Rondeau..... J.-B. Sisley
Libre-chronique..... Franc-Sillon.
Cours et Legons.
Petite correspondance.
L'esprit des autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes.
Revue financière.

M^{me} EMMA COSSIRA

Née à Douai en 1865, M^{me} Emma Cossira est aujourd'hui dans tout l'épanouissement de son talent.

Sa carrière artistique date de l'année 1891 et ses débuts au théâtre municipal de Nice, sous la direction Gunsbourg, firent sensation. Elle y créa *Cavalleria Rusticana* et le difficile rôle d'Ortrude, de *Lohengrin*, dont elle resta titulaire pendant toute la saison de 1893.

En 1894, elle partit pour la Russie où l'appelait un brillant engagement au théâtre Alexandroff, elle y chanta avec succès tout son répertoire, y compris *Aïda*.

Revenue en Belgique, elle crée au théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, l'*Enfance de Roland*, d'Emile Mathieu.

Après une remarquable saison d'été à Vichy, elle est engagée au Grand-Théâtre de Marseille, direction Mobisson.

Au cours de la saison 1895-1896, elle y

chante *Ea Favorite*, *Sigurd*, *Hamlet*, *Lohengrin* et y fait, dans *Tanhuuser*, une de ses plus belles créations : celle de Vénus.

« M^{me} Cossira, disait à ce propos notre confrère le *Petit Marseillais*, joue le rôle tentateur avec une méthode très sûre, une majesté incontestable, aidée par sa beauté naturelle, voilée d'une tunique rose et de cheveux blonds. Un tel rôle, musicalement parlant, exige de celle qui l'accepte un réel courage. C'est un des plus enchevêtrés que Wagner ait conçus. M^{me} Cossira n'a pas craint de s'offrir à le traduire et elle y a réussi ; elle a surtout dans le registre grave des inflexions de voix qui sont d'un puissant effet.

Six représentations du *Tanhuuser* données en douze jours produisirent la somme de 24.272 francs, ce qui donne une moyenne de 4.045 francs par représentation : jamais un pareil chiffre n'avait été atteint au Grand-Théâtre de Marseille ; de tels résultats ont leur éloquence.

Un succès, non moins grand, attendait M^{me} Cossira dans *Hamlet*, où le rôle de la reine Gertrude lui valut ces lignes élogieuses du *Petit Provençal* : « majestueusement belle sous sa parure de fête des premiers actes, puis sous les sombres vêtements de la scène de l'Oratoire, M^{me} Cossira s'est absolument distinguée comme chant et comme jeu. Elle a dit avec de riches sonorités et une grande expression l'air : « Ne pars pas, Ophélie ! » qui est justement redouté par les contraltis, pour les difficultés de sa tessiture. Dans le duo avec son fils, on a pu admirer la dramatique vérité de son geste, de son attitude et de ses supplications. »

Nous avons tenu à rappeler ces citations au début d'une saison qui ne nous a pas encore permis de juger à sa véritable valeur le talent de M^{me} Cossira.

Le rôle d'Amnérís d'*Aïda*, dans lequel elle s'est montrée superbe d'allure et auquel elle a su donner un caractère réellement dramatique, et le rôle d'Eléonore de la *Favorite*, qu'elle a chanté avec une méthode irréprochable et un rare sentiment des nuances font bien augurer du succès qui l'attend dans le répertoire wagnérien qui semble particulièrement convenir à sa voix étendue et robuste aussi bien qu'à sa physionomie expressive.

Nous ne doutons pas que notre excellente contralto ne traduise avec toute la véhémence et toute la fougue voulues, les intentions dramatiques du maître allemand.



CAUSERIE

AVANT LE MARIAGE

Un journal mondain posait dernièrement cette étrange question à ses lecteurs et à ses lectrices :

« Un fiancé a-t-il le droit de réclamer à sa fiancée l'anneau qu'il lui a donné, si les fiançailles viennent à se rompre ? »

Le journal en question n'a pas encore fait connaître le résultat de ce plébiscite d'un nouveau genre : il serait curieux — en vérité — de savoir comment la galanterie inhérente au caractère français se tirera de ce pas difficile.

Au premier abord, il semble que la bague étant le symbole d'un lien amiablement consenti par les deux parties n'a plus aucune valeur morale sitôt ce lien rompu et que celle qui l'a reçue est mal venue à vouloir la garder.

Si le bijou — en plus de sa valeur morale — a une valeur effective, le cas est pire encore : le désir de le garder, manifesté par la demoiselle, pouvant correspondre à un sentiment déplacé, en la circonstance : celui d'une coquetterie sans scrupules.

Un poète a fait — sur ce thème délicat de la coquetterie aux prises avec le sentiment — une idylle pleine de grâce, qui peut se traduire en prose :

« Ils marchent l'un près de l'autre, les deux amoureux, admirant les oiseaux qui volent de branche en branche.

Lui. — Comme tout, dans la nature, est bien combiné ! comme les choses sont faites les unes pour les autres !

Elle. — Oh ! cela c'est bien vrai ! Ainsi avez-vous remarqué, mon ami, comme les doigts sont fait exprès pour pouvoir mettre des bagues ? »

Le cas d'un anneau donné et repris ensuite vient justement de se présenter en Angleterre, et voici comment — en leur haute sagesse — les juges de Sheffield l'ont résolu :

A la suite de divers incidents pénibles, deux fiancés se séparent d'un commun accord.

Le fiancé, M. Isaac F., s'aperçoit — un peu tard — qu'il a oublié de reprendre la bague par lui donnée à celle qu'il comptait épouser : il la lui fait réclamer.

Miss Nelly S., fait la sourde oreille à cette réclamation.

Auquel des motifs énumérés plus haut obéissait-elle en agissant ainsi ? Le procès ne l'a pas mis en lumière.

Peut-être lui convenait-il de conserver indéfiniment le gage d'un bonheur qui,

bien qu'à peine entrevu, avait fait sur elle une impression durable.

Las d'insister, le jeune homme, qui probablement ne voyait pas les choses de la même façon, a recours à un stratagème peu délicat.

Il feint de vouloir rentrer en grâce et sollicite une entrevue au cours de laquelle il fait remarquer à la jeune fille — dont il prend amoureusement la main — qu'elle ne porte pas la bague au bon doigt.

Et comme miss Nelly — sans défiance aucune — retire la bague pour la changer de place, le traître la lui arrache de force.

L'accusé a eu beau prétendre que son ex-fiancée avait, de son propre mouvement, restitué la bague mais qu'ensuite elle avait eu des regrets, les juges anglais ont décidé — dans leur galanterie — que M. Isaac devait rendre la bague. Par contre ils ont obligés miss Nelly à payer les frais du procès.

Il me paraît assez drôle de rapprocher de ce jugement, celui qui — dans une affaire à peu près analogue — vient d'être rendu par des juges parisiens.

Sur le point d'épouser la fille d'un brave fermier bourguignon, un jeune homme, habitant Paris, se dérobe au dernier moment et — quelques semaines après — épouse une autre jeune fille.

La demoiselle délaissée — et peut-être dépitée — ne perd pas son temps : elle accorde aussitôt sa main à un autre soupirant.

Tout paraissait donc aller pour le mieux, mais le fermier bourguignon ne l'entendait pas ainsi ; il a fait assigner le prétendant infidèle devant le Tribunal civil de la Seine, en lui demandant 10.000 francs de dommages-intérêts pour rupture de mariage.

A l'appui de sa réclamation, il produisait la note suivante :

6 voyages à Paris	600 fr.
Voyage et honoraires du notaire chargé d'arrêter avec son collègue de Paris les conditions du contrat	200
Indemnité payée aux cuisiniers et au personnel retenu pour la noce	100
Indemnité payée aux musiciens	40
Indemnité payée au propriétaire de la salle où devait se faire le repas	15
Location de lits	10
Perte subie sur la revente des volailles achetées pour le repas	25
Bans de mariage	7
Chemise de mariage	17 50
Garniture de chemise	50
Transformation de toilettes	150
Démarquage du trousseau	15
Total	1229 50

Bref, le dommage matériel s'élevait à 1.229 francs et le préjudice moral était

estimé à 8.770 fr. 50, soit, en tout, dix mille francs.

Le tribunal a déclaré qu'il n'avait pas à apprécier, pécuniairement parlant, les froissements d'amour-propre subis par la demoiselle délaissée, qu'il n'était pas fondé davantage à incriminer le refus du prétendant, puisque ce refus n'avait pas rendu plus difficile à ladite demoiselle un mariage qui paraissait lui procurer toutes les satisfactions auxquelles lui donnaient droit son honorabilité et sa situation de famille.

Quant au dommage matériel, les juges ont été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de se préoccuper autrement de la note produite et ils ont renvoyé les futurs dos à dos.

Cette petite histoire récréative — d'une authenticité garantie — prouve une fois de plus qu'on ne saurait trop apporter de circonspection dans les préliminaires du mariage.

Que va faire le pseudo beau-père de la chemise brodée destinée au premier prétendant, le second ayant déjà reçu la sienne.

S'il a une autre fille à marier, le bonhomme attendra le moment où il pourra reprendre une éclatante revanche, en disant à son gendre en perspective :

— « Mon ami, voici la chemise que j'ai l'intention de vous offrir; elle m'a coûté, avec les broderies qui sont fort belles, soixante-sept francs cinquante; regardez-la bien, mais n'y touchez pas. Comme j'ai déjà été attrapé par un de vos pareils, on ne la marquera à votre nom que lorsque vous reviendrez de la mairie. »

Vous voyez d'ici la tête du futur !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Escalaïs et M^{me} Lureau-Escalaïs, que nous avons applaudi longtemps au Grand-Théâtre, quittent définitivement la scène pour se consacrer à l'enseignement du chant; c'est à Montpellier qu'ils se fixent.

Le ténor Engel chante en ce moment le rôle de Sounanine, dans *la Vie pour le Tzar*, au Nouveau-Théâtre, à Paris.

M. Affre, notre ancien ténor, aujourd'hui à l'Opéra, vient de recevoir un diplôme d'honneur en récompense de plusieurs actes de dévouement et de sauvetage.

Notre compatriote, M. Ch. Widor, a été nommé professeur de composition, contrepoint et fugue au Conservatoire national de musique et de déclamation, en

remplacement de M. Théodore Dubois, appelé à d'autres fonctions.

A Montpellier, la pétition demandant que les spectatrices vouillent bien consentir à quitter leurs chapeaux au théâtre se couvre de signatures.

A l'ouverture de la saison d'opéra, on a pu remarquer que le vestibule de notre Grand-Théâtre était orné de plantes d'ornement d'un fort bel effet.

Nos confrères de Marseille nous annoncent que M. Fayol, adjoint délégué aux plantations, afin de concourir à l'éclat des représentations de gala du Grand-Théâtre, est disposé à prendre à la charge de son service la décoration, en plantes et arbustes, des vestibules et du grand escalier du Théâtre municipal.

Le succès de la *Poupée* opéra-comique en 4 actes et 5 tableaux qui vient d'être représenté au Théâtre de la Gaité a rappelé de nouveau, l'attention sur M. Edmond Audran qui en a fait la musique.

M. Audran est notre compatriote; il est né à Lyon le 11 avril 1842 et est le fils du ténor Audran, qui chantait à cet époque au Grand-Théâtre de Lyon.

Après avoir suivi son père dans différentes villes, où celui-ci était engagé, Edmond Audran se fixa à Marseille, où il resta une vingtaine d'années, puis il alla à Paris en 1881, où il fit représenter nombre d'opérettes, dont les plus célèbres sont la *Mascotte* Gillette de Narbonne, *Miss Helyett*, etc.

La reprise du *Don Juan* de Mozart, à l'Opéra, a inspiré à MM Boucheron et Lévis l'idée d'une opérette qui sera probablement jouée aux Bouffes-Parisiens sous le titre de *Le Petit Don Juan*.

La musique sera écrite par Lecocq.

Premières représentations imminentes dans les théâtres de Paris :

A l'Odéon, le *Danger*, comédie en 3 actes; au Vaudeville, le *Partage*, comédie en 3 actes de M. Guinon; aux Variétés, le *Carillon*, pièce féerique de MM. Blum et Ferrier; aux Folies-Dramatiques, *Rivoli*, opéra-comique en 4 actes de MM. Burani et Wormser.

Le Gymnase a donné cette semaine *La Villa Gaby*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Léon Gandillot.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE.

La Juive, qui porte allègrement ses soixante ans d'existence — elle a été représentée pour la première fois à Paris le 23 février 1835 — a servi de début à M. Bucognani.

La voix généreuse de notre fort ténor fait merveille dans le rôle d'Eléazar et le

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

UNE Occasion Unique

Dans son dernier numéro, qui contient d'adorables dessins de WILLETTE, Henri PILE, Paul HERMANN, RASSENFOSSÉ, MARÉCHAL, DUMONT, etc., le **Courrier Français** annonce qu'il enverra franco, encartées dans un numéro, quatre affiches différentes, en couleur, de Chéret, format demi-colombier, contre deux francs en timbres-poste adressés au **Courrier Français**, 19, rue des Bons-Enfants, à Paris. C'est une occasion véritablement unique dont les amateurs feront bien de profiter.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

public lui a fait un très bon accueil. Il était admirablement secondé d'ailleurs par M^{me} Félicia Litwinne qu'un engagement à la Nouvelle-Orléans doit nous enlever dans quelques jours.

Elle emportera de Lyon un bon souvenir assurément, les applaudissements et les rappels ne lui ont pas été ménagés dans le rôle de *Rachel* qu'elle chante d'une façon exquise et avec un goût et un style irréprochables.

M. Joël Fabre porte dignement la pourpre cardinalice de Brogni et fait apprécier sa voix moelleuse et posée aussi bien dans la cavatine du premier acte que dans l'anathème du troisième et la grande scène du quatrième.

M^{lle} Duperret sous les traits d'Eudoxie s'est fait rappeler au duo du quatrième acte avec M^{me} Litwinne.

Les chœurs montrent beaucoup de bonne volonté et l'on peut s'attendre à les voir rapidement progresser.

L'orchestre, sous la direction de M. Miranne, est toujours à la hauteur de sa tâche.

La Direction est en train — paraît-il — d'apporter d'importantes modifications au corps de ballet, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler le manque de discipline dans *Aïda*.

La troupe d'opéra-comique, qui a fourni, depuis l'ouverture de la saison, d'excellentes représentations de *Manon*, de *Mignon* et de *Lakmé*, a remporté, jeudi dernier, un nouveau succès avec le *Barbier de Séville*, qui n'avait pas été chanté à Lyon depuis plusieurs années.

Est-ce à cette particularité qu'il faut attribuer l'empressement du public à venir l'entendre de nouveau : on se serait cru véritablement, tant l'affluence était grande, à une véritable première.

Cet empressement a été récompensé par la manière dont la ravissante partition de Rossini est interprétée.

M^{me} Valduriez a fait décidément, sous les traits de Rosine, comme sous ceux de *Manon*, la conquête du public lyonnais, et les bravos ne lui ont pas été ménagés, surtout à la leçon de chant, pour laquelle la direction avait eu l'excellente idée de remplacer les éternelles et classiques variations de Proch par l'air du Mysoli de la *Perle du Brésil*.

On a dit et répété souvent que le *Barbier* n'a jamais été chanté en France comme il doit l'être, que les artistes italiens seuls possédaient la légèreté de voix et la verve musicale qui sont la caractéristique de cette musique.

Abstraction faite de ce jugement, qui n'est certainement pas sans appel, il faut reconnaître que M. Mikaëly s'est avanta-

geusement tiré du rôle d'Almaviva et que MM. Delvoye, Artus et Chalmin ont donné à cette reprise un caractère de bonne humeur et d'entrain qui n'était pas non plus pour déplaire.

La partition si savante et pourtant d'apparence si légère du *Barbier de Séville* a été fort joliment enlevée par l'orchestre qui a eu sa très grande part du succès de la soirée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Avec les dernières représentations de *Madame Sans-Gêne*, on annonce la prochaine de la *Dot de Brigitte*, opérette en trois actes, de MM. Paul Ferrier et Antony Mars, musique de MM. Gaston Serpette et Victor Roger.

La distribution qui en a été faite aux Célestins est, nous assure-t-on, excellente en tous points.

Représentée aux Bouffes parisiens, c'est moins le poème que la musique qui a fait le succès de la *Dot de Brigitte*. Plusieurs airs en sont devenus populaires notamment la Chanson de la Colonelle et une imitation heureuse de *Si j'étais roi*.

X.

ÉTERNELLE PRÉFACE

Pour X...

Ah ! que l'on s'aime... ah ! que l'on « cause »
Sans se rien dire, quelquefois...
Les yeux ouverts, la bouche close,
Ah ! que l'on cause,
Sans émettre aucun son de voix !...

Quand vous passez, je vous regarde,
Et ces regards sont des aveux...
On se devine... on se hasarde :
Je vous regarde,
Et vous, vous fixez... mes cheveux...

Allez ! regardons-nous en face,
Voulez-vous ?... et ne parlons pas...
C'est un roman à la « préface »...
Oui, face à face,
Laissons nos cœurs battre tout bas !

Et vous, et moi, sans faire un geste,
De crainte de voir s'envoler
Cette illusion qui nous reste,
— Sans faire un geste —
Demeurons sans jamais parler...

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA !

Si la science, qui par ses progrès a soulevé jusqu'ici l'admiration générale, ne s'arrête pas un jour, je crains fort qu'elle ne devienne un sujet inquiétant et qu'elle amène des troubles dans la marche du monde social.

Tel est, à mon point de vue, le résultat

de la découverte du professeur italien Mosso.

Cet illustre psychologue vient d'inventer une balance pour peser les plus subtiles pensées.

Par elle, on arrive à déterminer les efforts nécessaires pour l'étude du grec et du latin ; on connaît la valeur exacte d'un vers de Victor Hugo, d'une pensée de Voltaire, d'un discours de Clémenceau et voire même d'une simple réflexion de Nicolas II !

Il suffit d'appliquer l'appareil sur la tête de quelqu'un pour en doser son intellectualité, en se basant sur le principe admis que le plus ou moins d'idéal tient au plus ou moins d'intimité de la circulation du sang sous la boîte crânienne.

Le « psychomètre » tel est le nom du nouvel appareil, nous révèle tous ces détails avec une précision que je juge déconcertante, car cette facilité que nous aurons de juger l'intelligence des célébrités me cause une certaine épouvante.

Si le psychomètre rentre dans la pratique je crains bien qu'il ne nous réserve de grosses désillusions et que sous des gros bonnets, entourés jusqu'à ce jour d'une haute considération, il ne nous fasse découvrir pas mal de cerveaux vides !

Si l'expérience démontre la réalité de l'invention et que des sujets veuillent bien s'y prêter, je soutiens que c'est la plus grande déception du siècle qu'aura préparée M. Mosso et que ce jour-là il aurait mieux fait d'aller pêcher à ligne et ne rien découvrir du tout !

Maurice P***.

FIGURES LYONNAISES

UNE ODYSSEE

M^{me} Durand a effectué à pied, dans divers quartiers de Lyon, un petit voyage en zig-zag, au cours duquel elle a fait preuve d'un courage et d'une endurance vraiment héroïques. — Elle fait à M^{me} Lafont, sans en omettre les moindres détails, l'historique de cette odyssee, dépassant en importance et en incidents variés de cent coudées celle d'Ulysse.

M^{me} DURAND. — Y m'en est arrivé z'une histoire hier z'au soir, que je savais plus comment que j'allais faire pour en sortir. Vous allez voir. J'ai ben cru un moment que je vous reverrais plus, ma pauvre Mam' Lafont, ah ! voui, j'ai ben cru que j'étais perdue pour le restant de mes jours, si tellement j'étais lasse en rentrant que j'en ai encore les pieds qui me font mal, et que ça m'a donné z'un poing dans le côté gauche, à l'endroit ousque j'ai mon foie, que toute la nuit j'ai cru que j'allais t'étouffer... Maginez-vous que Mam' Pindard... vous savez c'te grosse pouffiasse que je vous ai fait voir un jour dessus la placée Saint-Jean...? Vous voyez pas qui que je veux dire?... Mam' Pindard,

c'te grosse femme qu'on dirait gonflée comme un ballon, qu'elle peut plus se traîner si tellement elle est gonflée... Vous voyez pas ?

M^{me} LAFONT. — Ah ! pardine, je vois ben qui que c'est, c'est c'te grosse-là, Mam' Pindard ? eh ben ! quoi t'est-ce qu'elle a fait ?

M^{me} DURAND. — Elle vient l'autre jour me voir, pis elle me dit : « Vous savez, Mam' Durand, que c'est jeudi la fête de mon homme. Y faudra venir. Nous passerons la soirée tous les trois ». « Je veux bien, que je lui dis, ça me fera bien plaisir ». Pour la fête de son homme je pouvais pas refuser. Tout le monde à ma place y z'en auraient fait z'autant... Si je lui avais dit que je pouvais pas y aller, je sais ben que ça aurait pas pu les contenter. Pis j'aurais pas su quoi trouver pour lui dire que je pouvais pas y aller. J'aurais ben pu lui dire que j'avais des coliques, ou ben que j'avais t'autre chose qu'on a toujours dans des moments comme ça, quand c'est qu'on veut pas aller ousqu'on est invité, mais elle y aurait pas cru. Alors je lui dis que j'irais. Comme c'était pour une fête, je me dis qu'y faudra porter quéque chose... Je savais pas quoi porter, mais en passant devant un pâtissier, je me dis : « Je pourrais ben prendre un pâté. » V'là donc que j'entre chez le pâtissier et que je demande un pâté froid de trente sous. Le pâté froid ça fait toujours plaisir quand c'est que c'est pour une fête. Pis après je m'en vas chez Mam' Pindard... Vous savez qu'elle reste loin, Mam' Pindard, là-bas à la Quarantaine, mais elle y reste plus, vu qu'elle en est partie, vous allez voir. J'ai mis au moins deux heures pour y aller. Enfin, bref, j'arrive chez Mam' Pindard, pis je frappe... Personne y vient m'ouvrir. Je refrappe... Personne encore y vient m'ouvrir... « Ah ben ! que je me dis, c'est-y qu'y sont morts ? C'est pas possible. Quoi t'est-ce ben que je vas faire de mon pâté s'y sont morts ? » Enfin, je refrappe encore plus fort pour savoir si c'est quéque fois qu'y z'auraient pas entendu. Mais personne encore y vient m'ouvrir. Alors je me dis : « C'te fois, pour sûr, y'n'y sont pas. » Pis je descends et je demande à l'épicière qu'est z'à côté s'y n'avait pas vu Mam' Pindard. « Je vous dirai que je connais pas par son nom, qu'y me répond, la celle que vous demandez, mais c'est-y point une grosse qu'est sur le point de s'éclaper en tombant si tellement elle est gonflée ? » « Voui, que je lui dis, c'est z'une grosse, Mam' Pindard, pis elle a un chapeau, pis une robe comme ça et comme ça, pis un mouchoir dessus le dos comme ça et comme ça. « Eh ben ! qu'y me répond, c'est pas une autre, Mam' Pindard, c'est bien la celle que vous disez comme ça et comme ça. V'là ben au moins trois mois que je l'ai pas vue. Ce que je sais, c'est qu'on l'a renvoyée de la maison parce qu'elle payait pas son loyer ni les ceusses qui lui vendaient z'à manger, comme moi, par ézemple, à qui qu'elle doit deux paquets de poreaux, pis une livre de grulière, pis deux onces de poivre. Ah ! je crois ben que je la connais. C'est celle-là que vous demandez ? Eh ben ! disez-lui donc, quand

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, 12, LYON

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

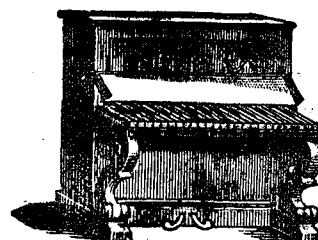
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Occasions Exceptionnelles

ET SANS PRÉCÉDENT

PIANOS DROITS DE TOUS FACTEURS

Pianos à queue de salon

Etienne REY Fils aîné

17, Rue de la République, 17

A L'ENTRESOL

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

c'est que vous la verrez, qu'elle me paye ce qu'elle me doit, est-ce pas?... Je crois qu'elle reste au noinante-deusse de la Grande Rue de la Croix-Rousse. Moi, là-dessus, je m'en vas Grande Rue de la Croix-Rousse, au noinante-deusse, avec mon pâté froid dedans la main. Y a un bout de chemin, allez, de la Quarantaine au noixante-deusse de la Grande Rue de la Croix-Rousse. Enfin m'y v'là arrivée. Je demande au concierge Mam' Pindard. V'là un homme, là-dessus, qui se fiche en colère et qui me dit que Mam' Pindard elle est plus dedans la maison et que c'est pas trop tôt qu'elle l'oye quittée, que ça devait à Pierre, pis aussi à Paul, et que le propriétaire y pouvait jamais en avoir un sou. « Vous connaissez pas quéque chose de beau, qu'y me dit, ce grand niquedouille, je vous fais pas mes compliments, oh! non, je vous fais pas mes compliments. Enfin, si c'est que vous la cherchez, ça m'arregarde pas, je peux pas vous en empêcher. Elle reste, je crois, à présent, à la Guillotière, au coin de l'avenue de Sasque pis du cours Grambetta. Y a un marchand de vin en bas. Si vous voulez la voir, faudra vous dépêcher, parce je crois ben qu'elle veut pas y rester longtemps. » Alors, moi, vous comprenez, je me dis: « Y faut vite aller là-bas. Si je venais à la manquer quoi t'est-ce ben que je ferais de mon pâté? » Me v'là donc dessus le cours Grambetta, au coin de l'avenue de Sasque. Je regarde, y avait un marchand de vin, je dis: « C'est là. » Je demande au concierge, qu'était en train de fermer la porte d'allée, Mam' Pindard. « C'est au troisième, qu'y répond, au fond du collidor. Vous irez doucement, le collidor il est noir, pis y a des trous dedans, à la place des carreaux, ça pourrait vous faire tomber si c'est que vous fesez pas attention... Allez doucement. » « Vous êtes ben sûr, que je dis, vous êtes ben sûr qu'elle a pas déménagé? » J'avais déjà tant couru que je voulais pas encore monter un troisième sans savoir. « Oh! non, qu'y me répond, elle a pas déménagé... pis ça serait pas à souhater qu'elle déménage, c'est ben une trop bonne personne. Y en a pas beaucoup comme ça, allez, dans le quartier. C'est z'une femme qui prend jamais rien à crédit et pis qui me donne toujours quéque sous quand c'est que je secoue son paliasson. Oh! c'est ben une bonne personne. » Je monte donc au troisième, pis je m'enfile dans le collidor, oussqu'y fesait noir comme dedans un four, avec des trous oussqu'on y enfonce les pieds. Je vas doucement pour pas tomber dedans les trous, pis j'arrive dessus la porte de Mam' Pindard qu'est z'au fond. Je chapotte dessus pis j'entends grogner quéqu'un, mais on n'ouvre pas. Alors je chapotte encore, pis j'entends qu'on crie: « Attendez un moment, je vas ouvrir. » C'était Mam' Pindard qui vient pis qu'y ouvre le judas et qui me dit: « Quoi t'est-ce que vous demandez? » « Mam' Pindard, que je lui réponds, je demande Mam' Pindard, vous me reconnaissez donc pas? Je viens pour la fête de votre homme, comme vous m'avez dit. » Alors elle ouvre. Elle

était en chemise. Pis elle me dit: « Y a ben longtemps qu'elle est soulatée, sa fête. Nous sommes couchés, à présent. Pourquoi c'est que vous venez si tard. » Il était plus de minuit. J'avais ben couru tant que j'avais pu, mais j'ai pas pu arriver plus tôt. J'étais toute mouillée de chaud, pis mon pâté il était rassi de c't'affaire. Je lui dis que c'était pas ma faute et que j'avais couru pendant au moins quatre heures sans la trouver, pis qu'elle aurait ben pu me dire qu'elle avait sangé d'adresse. Enfin, quand j'ai vu qu'y n'étaient couchés, j'ai pas voulu les déranger, je me suis renvenue avec mon pâté (après une pause) quoi que vous disez de c't'affaire? quoique vous en disez?

M^{me} LAFONT (embarrassée). — Je dis que c'est bien embêtant. Je peux pas dire autre chose, c'est ben bien embêtant... Si c'était pas votre poing dedans votre foie, pis vos semelles qui doivent être usées, ça serait ben sûr pas si embêtant... Y a ben le pâté, mais nous le mangerons, le pâté, pis vous y penserez plus. Mais le poing dedans votre foie, pis vos semelles qui sont usées, c'est ben bien embêtant, je peux pas dire autre chose, c'est ben bien embêtant.

Jules TAIRIG.

RONDEAU

A M^{me} J. P.

*Les jours heureux s'enfuient vite
On dirait que le sort s'irrite
De ce qui fait l'instant plus dour,
Que là-haut quelqu'un est jaloux
Quand notre cœur trop fort palpite.*

*Pour le mondain ou pour l'ermite
Ce sont les heures qu'Amour visite
Qui font changeant sages en fous
Les jours heureux.*

*O vous dont le cœur pur mérite
Que le bonheur toujours l'abrite
Tous vos amis rêvant pour vous
Souhaitent qu'au bras de l'époux
Ils coulent nombreux, sans limite,
Les jours heureux.*

Octobre 1896.

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

FEUILLES ET PENSÉES D'AUTOMNE

L'impitoyable statistique vient de nous révéler le chiffre exact des demandes d'emploi adressées à la Préfecture de la Seine.

Pour un nombre total de 1,280 vacances annuelles, il y a 64,717 candidats inscrits.

C'est à croire que la Préfecture de la Seine est un véritable paradis, puisqu'il y a tant d'appelés et si peu d'élus.

Plus spécialement, pour 585 places de cantonnier, auxquelles il faut pourvoir

chaque année, l'administration a reçu 33,681 demandes.

Hélas ! comment donner du balai à tant de candidats ? alors que les vacances sont excessivement rares à la Voirie municipale parisienne ; car, *quand on y est*, on y reste.

Les 115 places disponibles dans les écoles maternelles se voient disputées par 6,947 institutrices. Il y a 1.955 instituteurs inscrits pour 72 postes à l'instruction primaire.

Le comble de l'instruction publique : un professeur ou une institutrice, pour chaque élève !

Huit places de commis aux écritures sont sollicitées au Mont-de-Piété, par 2.000 jeunes gens.

O ma tante ! ayez pitié de vos neveux ; et permettez-leur de vous témoigner toutes leurs reconnaissances.

Enfin 5.842 hommes postulent 18 places de garçons de bureau dans les mairies.

Pauvres garçons ! ne feraient-ils pas mieux de se marier que de vouloir s'obstiner à épouser et épousseter un bureau ?

Hypnotisés par les cartons verts ! quel cas pathologique !

Continuons à broyer du noir :

On annonce la mort de M^{me} Deibler, la femme de l'exécuteur des hautes œuvres.

C'était une petite femme très douce, et peu communicative. Elle vivait, du reste, très retirée, ne voyant que quelques amis de son mari.

Dame ! il lui était difficile de fréquenter les clients de son mari !

Pour faire diversion à ces pensées moroses :

Un singulier pari a été fait ces derniers jours à Lille.

Une jeune fille, qui doit convoler lundi prochain en justes noces, s'est engagée à conduire son futur devant l'officier de l'état-civil en... brouette.

Voilà un ménage qui va marcher comme sur une roulette. On a bien raison de dire qu'« où la chèvre est attachée, elle brou...ette.

Justement : la ville de Limours a organisé un grand concours départemental de haricots chevriers.

La ville de Soissons est dans l'inquiétude et tremble pour sa suprématie devant cet inconnu redoutable.

Haricots-chevriers ? se demande-t-elle avec nous ; seraient-ce des haricots spécialement cultivés pour jouer *Le Val d'Andorre* ?

La parole est au Pétomane s'il n'est pas atteint, toutefois, d'une extinction... de voix.

Les Portugais sont toujours gais...

Et les Portugaises donc !

Les rayons Röntgen ont causé une réforme peu attendue à la cour de Portugal. La reine de Portugal s'était plu à photographier des dames de la Cour et à reproduire les parties principales de leur squellette.

Or, les rayons révélèrent d'extraordinaires déformations ayant pour cause le port du corset. Il n'y eut qu'un cri dans toute la Cour à la suite de ces divulgations désolantes : « A bas le corset ! » Et, depuis ce temps, les élégantes Portugaises ont supprimé de leur toilette cet instrument de supplice.

Est-ce que la Vénus de Milo, ce « joyau du Louvre », comme l'a nommé le czar, portait un corset ?

Non, mais c'est, probablement, parce qu'elle manque de bras... pour le lacer.

FRANC-SILLON.

COURS ET LEÇONS

M. DAUPHIN, professeur au Conservatoire, a repris ses **Leçons de Chant**. S'adresser de 10 heures à midi, 143, avenue de Saxe.

Petite Correspondance

Le lecteur qui nous demandait pourquoi nous ne faisons pas vendre dans la salle du Grand-Théâtre l'analyse des opéras et opéras-comiques représentés sur la scène, n'est pas satisfait de notre réponse insérée dans le numéro du *Passe-Temps* du 25 octobre.

Il assure que cette initiative a été prise dans un théâtre de Paris sans que la *Société des auteurs et éditeurs de musique* s'en soit émue.

Nous prions notre correspondant de nous faire parvenir, comme il le propose, un exemplaire du programme en question.

L'ESPRIT DES AUTRES

Dans une ville d'eaux.

Calino, garçon d'hôtel, a reçu l'ordre de réveiller le lendemain, à six heures du matin, un groupe d'excursionnistes ; mais, dans la soirée, le temps étant devenu subitement mauvais, l'organisateur de la partie prévient le garçon d'hôtel de ne pas tenir compte de la recommandation qui lui a été faite et de ne déranger personne.

Aussi, Calino, bravement, dès le coup de six heures, s'en va cogner à toutes les portes, criant :

— Ne vous éveillez pas, la promenade n'a pas lieu !...

Finesses de la langue :

Un valet de chambre se présente pour une place :

— Où avez-vous servi ?

— Chez un aveugle.

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes... 6 fr.
Départements non limitrophes... 7 fr.
Etranger... 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratuit et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894



AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

GUIDE du Contribuable à l'Enregistrement:

Successions, Baux, Locations, Fonds de Commerces, Vente d'Immeubles, Echange, Timbre des Effets de Commerce, Timbre des Quittances, Modèle, de Pétitions, par Louis PEYROCHE, licencié en droit, employé supérieur de l'Enregistrement. — Nouvelle édition.

Prix: 1 franc (franco) en timbres-poste

Chez **M. A. DENIS**, 39 bis, rue des Champs, à Rouen

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

— Pourquoi l'avez-vous quitté ?
— Il était trop regardant.

Crétinot vante les avantages de la gymnastique et prétend que ça prolonge la vie.
— Mais, lui dit quelqu'un nos pères ne faisaient pas de gymnastique, et pourtant...

Et Crétinot :

— C'est vrai; ils n'en faisaient pas; aussi ils sont tous morts !

En classe :

Un instituteur donnant une leçon d'arithmétique, disait :

— On ne peut additionner ensemble que des choses de même nature. Ainsi on ne peut additionner un mouton et une vache. Cela ne ferait ni deux moutons ni deux vaches.

— Mais, m'sieu, interrompt un gamin, chez nous, on additionne un litre de lait et un litre d'eau et cela fait cependant deux litres de lait.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2066, du 31 octobre 1896

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'étranger, Bibliographie, Echecs, Rébus, Récréations, etc.

En supplément: *L'Evadé*, roman de M. V. Tissot. — Illustrations de Tofani.

Le numéro: 50 centimes

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 129 (septembre 1896)

Abonnement: Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon.

SOMMAIRE

- I. L'industrie de la soie en Russie, par Veulin.
- II. Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoires, par Natalis Rondot (à suivre).
- III. La place Morel à Lyon, par Léon Galle.
- IV. La question des aqueducs lyonnais sous la période gallo-romaine, par M. Gabut (fin).
- V. Chihard, sculpteur. Notice historique par S. de la Chapelle (à suivre).
- VI. Nécrologie: Honoré Pallias, par A. Vachez.
- VII. Sociétés savantes.
- VIII. Chronique de septembre 1896.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 30 octobre 1896

Rédacteur en chef: Henry Hazart

Une leçon de tissage, par J. Pétréaux. — *Ees auteurs populaires de musique classique*. — *Les ouvriers poètes*, par Eugène Baillet. — *Le ver luisant*, fable, par G.-L. Mollevaux. — *La Cousine*, paroles de P. Barbe, musique de L. Royau. — *Chantons toujours*, paroles d'Antonin Lugnier, musique d'Alphonse Bardin. — *Concours littéraire du Cercle Pierre Dupont*. — *Ea fleur préférée*, sonnet. — *Petites nouvelles*. — *Chronique de la chanson*. — *Théâtre de Société*. — *Histoire de la Chanson moderne*: Une chanson poissarde.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50. H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduit.

Nombreuses attractions: les gymnastes aériens Odam et Miss Lefort avec les anneaux romains; deux duettistes, les Tabler; les Daniels, les quatre Flach's.

SCALA-BOUFFES

La Scala a très heureusement renouvelée sa troupe: le professeur Ricardo et sa meute savante étonnante de dressage; la gracieuse Yvonne Rouaix, le spirituel Silvain, Diane Paquita, Fernandez, M^{me} Boisselot, etc. *Confections pour Dames*, opérette.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Le Czar à Paris: Les Souverains et Félix Faure (redemandée).

Cologne: Panorama pris sur un Bateau en marche.

Lyon: Manœuvres de Pompiers à la Préfecture: 1^o la Sortie; 2^o la Mise en Batterie.

Joueurs de cartes arrosés (redemandée).

Le Labourage.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché ne se modifient pas, fermeté persistante de nos rentes, hésitation sur les fonds étrangers et calme complet sur les autres valeurs. Nous sommes, il est vrai, à la veille de la liquidation et on paraît devoir rester dans cette situation jusqu'à la fin du mois.

Le 3 0/0, qui finissait hier à 101,72, clôture à 101,75 après 101,85 au plus haut, le 3 1/2 0/0 à 105,60 n'a pas varié, l'Amortissable cote 100,30.

Parmi nos sociétés de crédit, le Crédit Lyonnais seul a été coté à terme, il finit à 765.

Le Suez s'est négocié à 3327.

Nos Chemins n'ont donné lieu qu'à de très rares transactions. Le Lyon seul s'est traité à terme à 1617 en hausse de 2 sur la clôture précédente.

L'Italien a perdu le cours de 88 et reste à 87,97 au lieu de 88,10. L'Extérieure a baissé de 97/16 à 58/18, le Turc est lourd à 18,32, la Banque ottomane reste à 512,50.

Le Russe 3 0/0 1891 finit à 91,95 au lieu de 92,25; par contre, le 3 1/2 0/0 1894 s'est avancé de 98,85 à 98,95.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, B^{is} des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2 Lyon